

de nous s'est trompé davantage, c'est qu'il a davantage osé ; s'il a manqué le but, c'est qu'il a poursuivi un chemin nouveau que ses prédecesseurs ne lui avaient pas barré.

Je ne suis pas venu pour m'élever au-dessus des autres, mais seulement pour remplir jusqu'à la fin la vocation de ma vie.

La connaissance de la vérité, accompagnée d'une entière conviction, est un bien si grand qu'à côté d'elle ne peuvent être comptées pour rien, l'estime du monde, l'opinion des hommes et toutes les vanités d'ici-bas.

Je ne veux pas faire de blessures, je voudrais plutôt guérir celles que la science allemande a reçues, dans un long et honorable combat. Je chercherai moins à mettre malinement à découvert les plaies existantes qu'à les faire oublier, si cela est possible. Je ne veux pas irriter mais réconcilier. Je voudrais paraître comme un envoyé de paix dans un monde déchiré dans toutes les directions. Non, je ne suis pas ici pour détruire, mais pour édifier, pour fonder une forteresse où la philosophie pourra demeurer désormais en toute sécurité ; je veux construire sur les fondements posés par les efforts de mes prédecesseurs. Par moi, rien ne sera perdu de tout ce qu'on a gagné pour la véritable science depuis Kant : et comment serait-il possible que je renonçasse à la philosophie que jadis j'avais fondée moi-même et qui était l'invention de ma jeunesse ? Ce n'est pas pour mettre une philosophie à la place de la première, mais pour y ajouter une nouvelle science, regardée comme impossible jusqu'à ce jour, pour l'affermir de nouveau sur ses véritables bases, et pour lui rendre la position qu'elle avait perdue, en franchissant ses bornes naturelles, — qu'elle avait perdue, dis-je, parce qu'on avait voulu faire un tout de ce qui n'était qu'un fragment d'un tout plus noble. — Voici notre problème et notre but.

C'est déjà une grande chose que la philosophie soit devenue